Document généré le 2 juil. 2025 16:53

**Magazine Gaspésie**

# La villa Frederick-James ou la cohabitation d'icônes

Jean Pierre Bernard

Volume 57, numéro 2 (198), août–novembre 2020

Pleins feux sur l'art

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93545ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bernard, J. P. (2020). La villa Frederick-James ou la cohabitation d'icônes. *Magazine Gaspésie*, *57*(2), 36–38.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La villa Frederick-James au sommet du cap Canon, 2019.
Photo : Guy Fortin

# LA VILLA FREDERICK-JAMES OU LA COHABITATION D'ICÔNES

Le peintre américain Frederick E. James est principalement connu pour ses représentations de la vie américaine du 18e siècle. Il se spécialise dans les scènes de genre (vie quotidienne), les intérieurs et les sujets religieux. À la fin du 19e siècle, James fait ériger une villa au sommet du cap Canon, surplombant le célèbre rocher. Percé et la villa sont, à une époque, au centre de la fibre artistique, toutes formes d'art confondues. Aujourd'hui, la villa Frederick-James est une icône.

Jean Pierre Bernard
Chroniqueur historique et résident de Barachois

Une icône représente une image sacrée en bois qui orne les églises de rite chrétien oriental et occidental. Dans ce texte, je m'inspire de la définition de nos voisins du sud qui, dans la langue de William Shakespeare, lui donne le sens d'idole ou de « vedette », comme dans les icônes du 7e art américain.

## Le constructeur et l'artiste

Frederick E. James est né à Philadelphie (Pennsylvanie) en 1845 et est mort à Percé le 17 juillet 1907. C'est lors de son voyage en tant que jeune marié qu'il tombe amoureux du petit village de pêcheurs qu'est Percé à cette époque. Dans sa villa éponyme, une représentation du village de Percé, comprenant l'église Saint-Michel selon les plans originaux consultés par James, le mont Sainte-Anne et sa Table à Roland en contre-plan, est représentative du style et de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste.

L'édifice, construit en 1888, constitue une vaste demeure de style victorien,

Carte postale d'une scène de pêche à Percé, années 1900. La villa trône sur le cap Canon à gauche.
Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/7,00.2.1

Carte postale d'une scène de pêche à Percé, datant d'avant la construction de la villa (1888).

Photo : J.-E. Livernois
Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/3-16-2

trônant majestueusement sur le cap Canon, en parallèle avec le monolithique rocher en contrechamp, dans une élégance harmonieuse et ornementale. À la fois atelier et résidence, du fait qu'elle soit constituée physiquement de deux bâtiments, son revêtement *Shingle* représente une particularité des bâtiments de style néo-Queen Anne.

Cette villa est construite après l'acquisition par James de la demeure d'Achille Soucy, propriétaire original du logis, qui devait la perdre pour des taxes impayées. James fait déplacer la maison Soucy et en retire les plafonds pour créer son atelier surnommé « The Studio ». L'annexe, appelée « la résidence », suit peu de temps après.

À la fois solidement ancrée et fragilisée par la falaise rocheuse et érosive du cap Canon, la villa se divise en deux sections : la partie nord, ornée de l'immense baie vitrée, pièce maîtresse de l'atelier de Frederick James. La seconde partie, centrale celle-ci, et la partie sud forment un ensemble qui complète la première. Elle dispose d'une galerie très lumineuse, d'un escalier en angle, de trois foyers, d'une cuisine et de quartiers de bonnes donnant sur le rocher Percé, d'une salle à manger surplombant L'Anse-du-Sud et le centre du village de Percé ainsi que de trois chambres à coucher à l'étage.

Très peu de renseignements de première source sont disponibles sur la vie des habitants de la villa entre sa construction et la mort de James au début du 20e siècle. On sait cependant que l'intérieur est fortement inspiré de la résidence familiale américaine de James à Philadelphie. Dans un article de 1930, possiblement tiré du *Philadelphia Inquirer,* on indique que certains des meubles de la villa ont été légués par Mme James à un musée de Montréal. Les autres meubles, selon les informations recueillies auprès des descendants, ont été retournés en Pennsylvanie.

Dans une édition privée parue vers la fin des années 1980, Claude Tremblay et Micheline Boucher racontent l'histoire de celle-ci avec beaucoup de poésie. Tout en laissant la villa parler, Tremblay et Boucher nous accompagnent dans cette demeure déjà centenaire avec beaucoup de verve, doublée d'une iconographie de Claude Tremblay.

## Le style néo-Queen Anne

Toit à deux ou quatre versants imbriqués, faîtière, une à deux tourelles compliquées, deux étages, beaucoup de fioritures, architecture sophistiquée, galerie recouverte, cheminée hors d'œuvre, ornementation infinie. Ces caractéristiques définissent la villa Frederick-James. Le style néo-Queen Anne, qui date de la fin de l'époque victorienne, a surtout été populaire entre 1890 et 1914. Ce style, que l'on désigne parfois comme le style « Renaissance libre », intègre des éléments empruntés à différentes époques, notamment des façades asymétriques, des lignes de toit irrégulières et très inclinées, des pignons en façade, des corniches en

## Des œuvres inspirées de Percé

Depuis longtemps, Percé attire de très nombreux artistes visuels. Ils ont créé des œuvres iconiques qui ont contribué à marquer le passage du temps depuis la première référence de Percé par Champlain en 1603 jusqu'à aujourd'hui, et à faire connaître le site mondialement.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain français André Breton, père du surréalisme, a trouvé à Percé un lieu de refuge et la source d'inspiration de ses grandes œuvres littéraires, dont *Arcane 17*, un hymne à la beauté d'Élisa, sa muse, et du lieu, Percé.

En 1946, Yvan Goll, sous le nom de plume d'Isaac Lang, rédige, à l'ombre du rocher, *Le Mythe de la Roche percée,* poème inspiré par ce dernier. Ce poème est illustré par trois eaux-fortes du peintre surréaliste Yves Tanguy.

Les éléments de l'ouvrage *Arcane 17* se retrouvent dans cette œuvre : le rocher peint en bleu, Élisa couchée représentée dans les teintes de rouge, deux fous de Bassan et deux mains jointes aux extrémités, en référence à l'œuvre *La cathédrale* d'Auguste Rodin. Dessinées au crayon blanc sur fond noir, des citations du livre bordent l'œuvre, malheureusement non visibles sur cette photo. Paul Béliveau, *Le rêve d'Élisa,* acrylique et crayon sur toile, 190,5 x 340,4 cm, 1994.

Collection Musée de la Gaspésie. Don de l'artiste

saillie, des tours rondes ou carrées en coin coiffées de tourelles, des fenêtres aux formes inhabituelles, des vérandas enveloppantes, des montants élaborés, des bardeaux en écailles de poisson, des textures détaillées et des couleurs éclatantes. Son caractère fantaisiste en a toujours fait un style difficile à définir. D'ailleurs, on le désigne parfois comme un style exubérant et excessif, sophistiqué et flamboyant.

## Un lieu fréquenté par les artistes

L'atelier de la villa est également fréquenté par plusieurs artistes dès le début du 20e siècle. Parmi ceux et celles qui l'ont visité, on retrouve des plaisanciers de passage, mais qui ont imprimé l'image du rocher, de l'arrondissement naturel et du site patrimonial de façon pérenne. En effet, on sait que James et sa femme ont accueilli chez eux plusieurs artistes américains. La période des séjours à Percé du photographe Paul Strand ainsi que de la peintre Georgia O'Keeffe pourraient correspondre sur le plan des dates, mais il n'existe aucune preuve de leur passage ou non à la villa.

## La villa Les Goélands

En 1932, à la mort de Lucy, la veuve de Frederick James, la maison est acquise par le docteur Elphège Éthier et devient la villa Les Goélands. La famille Éthier, dont le vocable « maison Éthier » existe encore aujourd'hui chez certains Percéens, sont les derniers propriétaires individuels de la villa; Mme Éthier en sera la dernière occupante en 1961. C'est grâce à sa correspondance et à son testament, que l'on comprend que le quartier des bonnes était occupé par des domestiques, probablement des locaux; Mme Éthier ayant elle-même effectué un legs à son chauffeur.

La villa est ensuite la propriété du gouvernement du Québec (par l'entremise du ministère de la Chasse et de la Pêche), de la famille Molson et d'Héritage Canada et, finalement, de l'Université Laval à Québec.

La vue splendide de la galerie.
Photo : Odile Roy

L'atelier où Frederick James peignait avec la grande fenêtre orientée presque franc nord pour la qualité de la lumière.
Photo : Odile Roy

## Un fragile équilibre

Cette description de la villa Frederick-James, tel que nous l'avons élaborée précédemment, est basée sur l'analyse de peu de documents de première main ainsi que des éléments architecturaux généraux et génériques puisés dans différentes références, étant donné la rareté de sources sur cette villa et son propriétaire.

Ce qui semble incontestable par contre, c'est que le site exceptionnel de cette maison a sûrement inspiré l'artiste qu'était Frederick James de multiples façons. En particulier, l'éclairage fourni par les multiples percées de lumière, selon le moment du jour, devait procurer à cet artiste des moments de travail intenses dans son atelier. En fait, comment expliquer la présence de cet artiste américain sinon par la grandeur du site qui lui a permis de pratiquer son art en toute quiétude, entouré de beauté, de nature et de lumière?

De nos jours, tout ce qu'il reste de sa vocation artistique est la présence de l'École internationale d'été de Percé qui s'y installe au début des années 2000. La villa est administrée par la faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval.

La relation entre le patrimoine et le tourisme est complexe. Ces concepts s'opposent et se complètent dans une relation qui peut s'avérer compliquée autant en milieu rural qu'en milieu urbain. Sans discrimination, cette relation identifie les éléments qui influencent la perception des groupes pour finalement établir une corrélation entre le développement du tourisme et la conservation du patrimoine dans une perspective de développement durable. Tout un défi pour cette demeure au bord du précipice environnemental.

Remerciements à Jean-Louis Lebreux, directeur du Musée Le Chafaud, pour son immense contribution à la rédaction de cet article par l'accès à un fonds d'archives exceptionnel et à sa mémoire vivante

Version longue
Diaporama photo de la villa